



Regard sur *Médée*

par Adélaïde Pornet, membre du Théâtre Universitaire de Dijon

Pour reprendre Peter Brook, l'ennui peut tuer le théâtre.

C'est pourquoi le simple fait d'avoir été captivée durant tout le déroulement de la pièce, a déjà été un petit miracle pour moi! Je pense que cela est dû à la proximité entre cette pièce et le spectateur, à qui on laisse véritablement de la place. Il fait partie des jurés de ce procès fait à Médée. Sans cesse on l'interroge sur la moralité de ses actes, tandis que la pièce lui expose les arguments des deux parties.

Le mélange de dégoût, de curiosité et de désir que peut inspirer Médée aurait pu me tenir éloignée de cette pièce et de son personnage. Mais une fois installée face à elle, cette pièce qui bouscule les préjugés et les idées reçues a remué ma conscience.

Médée nous mâche tout le travail, elle fait le sale boulot. Elle décrit l'indescriptible, plonge dans les profondeurs obscènes de la nature humaine, et révèle ce que l'on préférerai ne pas voir. Elle s'insère dans les gouffres obscurs et unimaginables de notre société afin de nous montrer ce que la vie peut être de l'autre côté du miroir, avant de nous laisser retourner à notre propre vie en nous disant: « N'y pensez plus, ceci n'est qu'une fable issue d'un esprit torturé et inventif ».

Mais au fond, ce frissonnement dérangeant, cette fenêtre à demi-ouverte qui ne parvient plus à se refermer s'imposant là dans notre conscience, ne laisseront plus personne indifférent.

Je me suis sentie tiraillée entre la souffrance infligée à Médée et les actes qu'elle s'apprêtait à commettre.

Nullement à la recherche d'une rédemption, Médée est complètement dans l'air du temps!

Toute la tension tient dans la façon dont le texte nous est adressé : nous sommes comme pris dans un étau que l'on sent irrémédiablement se resserrer. La réussite de ce spectacle réside dans la façon dont le texte nous est donné, aidé et porté par la musique. Un peu comme on délivrerait un message précieux.

Je me suis sentie transportée par ces mélanges de voix, timbre, accent et rythme.

L'aspect très contemporain de ce texte, dû notamment à la traduction moderne qui en a été faite, m'a permis d'accéder plus facilement au propos : à cette grande lucidité sur les douleurs que nous impose la vie et la façon dont on peut vivre avec.

Cela a aussi interrogé ma propre pratique du théâtre et la perception que j'avais des textes dit "classiques". Cela m'a fait prendre conscience de l'importance de se retourner vers ce qui forme la base classique du théâtre afin de s'en servir comme tremplin vers notre théâtre moderne.

Voir *Médée* m'a donné envie d'aller perdre mon regard du côté d'Euripide ... Que demander de plus?